

Titel: Dix Thèses sur la sémantique, [Nice1951] 046-0090

Citation: "Dix Thèses sur la sémantique, [Nice1951] 046-0090", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: [https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel\\_046-shoot-wacc-1992\\_0005\\_046\\_Nice1951\\_0090\\_p1\\_bP0\\_TB00001/facsimile.pdf](https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_046-shoot-wacc-1992_0005_046_Nice1951_0090_p1_bP0_TB00001/facsimile.pdf) (tilgået 02. august 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

*Giacomo Devoto:*

DIX THÈSES SUR LA SÉMANTIQUE

1. La sémantique doit correspondre à la linguistique de la parole, c'est à dire justifier l'activité du linguiste dans un domaine qui par sa nature devrait ressortir à l'esthétique et à la logique.  
En effet la parole est, par sa nature, non différenciée, non répétable, non classifiable dans les espaces fermés des communautés des langues réelles. Par sa nature, elle n'admet d'autre définition que celle d'intuition expressive. Une intuition expressive est essentiellement a-grammaticale, ou, du moins, elle ne peut admettre une équivalence grammaticale que pour ceux qui admettent une "grammaire générale" ou universelle : ce qui n'est pas mon cas.
2. Une correspondance entre parole et langue ne correspond pas à celle de signifié et signifiant. Ces deux notions supposent un parallélisme, une unité et une fixité du signifié qui appartient peut-être à la logique mais pas à la parole, telle que le linguiste doit l'envisager. Les discussions sur l'arbitraire du signe ne touchent pas le problème sémantique. Ce qu'il y a de vraiment arbitraire dans le signe comme problème sémantique, n'est pas que la même notion soit réalisée par les français avec boeuf et par les anglais avec ox, mais que toutes les intuitions où interviennent des images d'animaux de ce genre soient groupées en comparaison de vache, veau, taureau avec des limites variées, c'est à dire arbitraires.
3. La parole ne se réalise pas seulement dans les signes grammaticaux qui sont l'objet de l'étude des linguistes, mais aussi avec des signes des différents arts, de la peinture, de la musique. Il existe dès lors une sémantique des arts figuratifs, comme une sémantique musicale et une sémantique linguistique. Une distinction entre des arts sémantiques et des arts asémantiques, telle qu'elle a été esquissée par un philosophe italien comme M. Calogero, est inadmissible.
4. La parole, aiguillée vers une réalisation musicale, pictoriale ou grammaticale ne peut plus être considérée comme encore libre de tout lien avec les systèmes respectifs. Le fait que l'image du printemps doive se réaliser dans une symphonie de Grieg ou dans une poésie de Browning plutôt que dans le tableau de Botticelli, éveille des associations spéciales qui nous permettent d'envisager une parole "préfigurative", "prémusicale", "prégrammaticale". C'est dans cette deuxième phase qu'un rapport approximatif de signifié et de signifiant commence à être saisi.
5. Toutefois, il s'agirait, même dans cette deuxième phase, de quelque chose d'antérieur aux faits linguistiques et ainsi d'étranger à l'activité des linguistes, si les systèmes organisés des langues (des arts, de la musique comme de la grammaire) ne réagissaient sur les intuitions, en en favorisant certains groupements plutôt que d'autres.  
L'existence en italien d'un mot unique scala, qui correspond aux deux mots français échelle et escalier, cause chez un Italien une réalisation moins précise d'une intuition dont une "scala" concrète fait partie. Personne ne se soucie des situations où le mot pourrait être placé, tour à tour dans une ferme de campagne ou dans l'hôtel d'une ville historique.
6. Aux yeux du linguiste, la sémantique ne justifie pas seulement les liens qui, au delà de la "langue", appellent son intérêt sur la parole. Elle permet d'évaluer un système linguistique qui par définition est tour à tour insuffisant - M. Séchéhaye a dit que la langue fourmille de sous-entendus - et excessif par rapport aux exigences de l'expression. Sans un point de vue sémantique

Hj. Journ. Nr.

Modt. d.

3719 51

12 3 19 51